

---

# Réalisme et Naturalisme

---

## La littérature au service de la société

A la suite de Balzac, Flaubert apparaît comme « le maître du réalisme » pour toute une génération d'écrivains. En 1857, son roman *Madame Bovary* le rend célèbre en même temps qu'il provoque le scandale par sa peinture sans concession des mœurs de la petite bourgeoisie de province. L'écrivain se verra consacrer toute sa vie à l'exigence du style : il fait de la description minutieuse des êtres et des objets le moyen privilégié de donner au lecteur l'illusion de la réalité. Voici un extrait du roman :

*Elle ne manquait point, il est vrai, de lui prodiguer toutes sortes d'attentions, depuis les recherches de table jusqu'aux coquetteries du costume et aux langueurs du regard. Elle apportait d'Yonville des roses dans son sein, qu'elle lui jetait à la figure, montrait des inquiétudes pour sa santé, lui donnait des conseils sur sa conduite, et, afin, de le retenir davantage, espérant que le ciel peut-être s'en mêlerait, elle lui passa autour du cou une médaille de la Vierge. Elle s'informait, comme une mère vertueuse, de ses camarades. Elle lui disait :*

*— Ne les vois pas, ne sors pas et ne pense qu'à nous ; aime-moi ! Elle aurait voulu pouvoir surveiller sa vie, et l'idée lui vint de le faire suivre dans les rues. Il y avait toujours près de l'hôtel, une sorte de vagabond qui accostait les voyageurs et qui ne refuserait pas... Mais sa fierté se révolta.*

— *Eh ! tant pis ! qu'il me trompe, que m'importe ! est-ce que j'y tiens ? Un jour qu'ils s'étaient quittés de bonne heure, et qu'elle s'en revenait seule par le boulevard, elle aperçut les murs de son couvent ; alors elle s'assit sur un banc, à l'ombre des ormes. Quel calme dans ce temps-là ! Comme elle enviait les ineffables sentiments d'amour qu'elle tâchait, d'après des livres, de se figurer !*

*Les premiers mois de son mariage, ses promenades à cheval dans la forêt, le vicomte qui valsait, et Lagardy chantant, tout repassa devant ses yeux... Et Léon lui parut soudain dans le même éloignement que les autres.*

— *Je l'aime pourtant ! se disait-elle.*

*N'importe ! elle n'était pas heureuse, ne l'avait jamais été. D'où venait donc cette insuffisance de la vie, cette pourriture instantanée des choses où elle s'appuyait ?... Mais, s'il y avait quelque part un être fort et beau, une nature valeureuse, pleine à la fois d'exaltation et de raffinements, un cœur de poète sous une forme d'ange, lyre aux cordes d'airain, sonnante vers le ciel des épithalames élégiaques, pourquoi, par hasard, ne le trouverait-elle pas ? Oh ! quelle impossibilité ! Rien, d'ailleurs, ne valait la peine d'une recherche ; tout mentait ! Chaque sourire cachait un bâillement d'ennui, chaque joie une malédiction, tout plaisir son dégoût, et les meilleurs baisers ne vous laissaient sur la lèvre qu'une irréalisable envie d'une volupté plus haute. (...)*

Extrait : *Madame Bovary*, Gustave Flaubert, 1857.

Autour de Flaubert, de nombreux autres romanciers comme Jules et Edmond de Goncourt ou le jeune Guy de Maupassant, partagent la même volonté de réalisme artiste.

## Le projet Naturaliste

Se disant disciple de Balzac et de Flaubert, Zola se donne pour ambition de faire du réalisme un véritable mouvement littéraire. Dès 1871, il conçoit le projet d'écrire « l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire » à travers 20 romans qui retracent le destin des membres de la famille Rougon-Macquart. S'appuyant sur les théories scientifiques nouvelles, Zola veut montrer l'influence de l'hérédité et de l'éducation sur les individus. L'écrivain naturaliste utilise aussi la recherche documentaire, enquêtant sur les lieux où se déroule l'action de son futur roman. Par exemple, avant d'écrire *La Bête humaine*, Zola se renseigne auprès des cheminots. Pour composer les Rougon-Macquart, il s'appuie sur des enquêtes approfondies. *Germinal* est le premier roman à évoquer la vie des mineurs. La parution, en 1877, de *l'Assommoir*, où il utilise l'argot des faubourgs et dénonce la misère et la souffrance du monde ouvrier, attire sur lui tous les regards. Dans *Le Roman Expérimental*, recueil de textes théoriques, Zola établit un parallélisme entre la médecine moderne, telle que la définit Claude Bernard<sup>1</sup> dans son *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, et le travail du romancier. Zola devient ainsi le théoricien du naturalisme. Selon lui, le romancier, soucieux de dire la vérité, doit être à la fois observateur et expérimentateur des lois de la nature humaine.

---

<sup>1</sup> (1813-1878). Physiologiste français, considéré comme le fondateur de la médecine expérimentale.

---

*Le Roman expérimental* d'Émile Zola (chapitre 1), 1880.

- [...] Le romancier est fait d'un observateur et d'un expérimentateur. L'observateur chez lui donne les faits tels qu'il les a observés, pose le point de départ, établit le terrain solide sur lequel vont marcher les personnages et se développer les phénomènes. Puis, l'expérimentateur paraît et institue l'expérience, je veux dire fait mouvoir les personnages dans une histoire particulière, pour y montrer que la succession des faits y sera telle que l'exige le déterminisme des phénomènes mis à l'étude. C'est presque toujours ici une expérience « pour voir », comme l'appelle Claude Bernard. Le romancier part à la recherche d'une vérité. Je prendrai comme exemple la figure du baron Hulot, dans *la Cousine Bette*, de Balzac. Le fait général observé par Balzac est le ravage que le tempérament amoureux d'un homme amène chez lui, dans sa famille et dans la société. Dès qu'il a eu choisi son sujet, il est parti des faits observés, puis il a institué son expérience en soumettant Hulot à une série d'épreuves, en le faisant passer par certains milieux, pour montrer le fonctionnement du mécanisme de sa passion. Il est donc évident qu'il n'y a pas seulement là observation, mais qu'il y a aussi expérimentation, puisque Balzac ne s'en tient pas strictement en photographe aux faits recueillis par lui, puisqu'il intervient d'une façon directe pour placer son personnage dans des conditions dont il reste le maître. Le problème est de savoir ce que telle passion, agissant dans tel milieu et dans telles circonstances, produira au point de vue de l'individu et de la société ; et un roman expérimental, *la Cousine Bette* par exemple, est simplement le procès-verbal de l'expérience, que le romancier répète sous les yeux du public. En somme, toute l'opération consiste à prendre les faits dans la nature, puis à étudier le mécanisme des faits, en agissant sur

eux par les modifications des circonstances et des milieux, sans jamais s'écarter des lois de la nature. Au bout, il y a la connaissance de l'homme, la connaissance scientifique, dans son action individuelle et sociale.

Dès lors, Zola rassemble autour de lui une génération de jeunes écrivains, comme Mirbeau ou Huysmans, dont le but principal devient la peinture de la réalité dans tous ses états.

Les écrivains du XIXe siècle, réalistes ou naturalistes ont en commun les mêmes principes esthétiques. Leurs romans et leurs nouvelles racontent l'itinéraire d'individus confrontés à une société dans laquelle ils cherchent à s'insérer. Ils mettent en scène la diversité des milieux du monde industriel, représentant tous les métiers et tous les états : l'employé, le mineur, le rentier, le cheminot, le banquier, la prostituée, le savant, le commerçant... Cette volonté de représentation du réel conduit les écrivains réalistes ou naturalistes à confronter leurs personnages aux épreuves de la maladie, de la vieillesse, de la mort, de la perte...

## **Le personnage réaliste**

Les personnages se diversifient et deviennent plus complexes. Le lecteur se reconnaît, désormais, dans les personnages familiers qui peuplent les romans réalistes et naturalistes, puisque l'univers mis en place dans ces romans nécessite une grande diversité de personnages appartenant à des lieux et des milieux différents.

---

## L'archétype social

Les romanciers réalistes, comme Balzac, représentent des personnages qui correspondent à des types sociaux et psychologiques. Toute la société est mise en scène : la bourgeoisie, le monde du commerce, le milieu des employés et des ouvriers, mais aussi les marginaux et les déshérités. (Les costumes des personnages de Zola révèlent leur métier et leur milieu social).

## Le héros ambitieux à la conquête du monde

Le héros du roman réaliste a cette particularité de faire l'apprentissage du monde. Julien Sorel chez Stendhal, Eugène de Rastignac chez Balzac, Frédéric Moreau chez Flaubert incarnent les aspirations du jeune homme qui veut gravir les échelons de la société. Cependant, leur entreprise échoue le plus souvent, se heurtant à la complexité et à la violence de la réalité.

## L'héroïne désenchantée

Fascinée par la vision romantique de l'amour, toujours en quête d'une passion authentique et sans limite, l'héroïne du roman réaliste connaît la déception et le désenchantement. A l'image d'Emma Bovary qui, trompée par ses rêves, renonce à la vie, ou de Jeanne, celle d'Une Vie de Maupassant, elle se heurte à la cruauté d'une vie quotidienne sans espoir et sombre dans la mélancolie.

---

## Le personnage habité par ses instincts

Les écrivains naturalistes donnent une dimension nouvelle au personnage. L'œuvre de Zola met en scène des personnages habités par leurs instincts, entraînés par des pulsions qu'ils ne peuvent contrôler. Les Goncourt, Maupassant et l'ensemble des romanciers naturalistes présentent au lecteur des héros inquiétants, souvent incapables de changer le cours de leur destin. Dans la préface de *Thérèse Raquin* (1867), Zola parle ainsi de son projet naturaliste :

Dans *Thérèse Raquin*, j'ai voulu étudier des tempéraments et non des caractères. Là est le livre entier. J'ai choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang, dépourvus de libre arbitre, entraînés à chaque acte de leur vie par les fatalités de leur chair. Thérèse et Laurent sont des brutes humaines, rien de plus. J'ai cherché à suivre pas à pas dans ces brutes le travail sourd des passions, les poussées de l'instinct, les détraquements cérébraux survenus à la suite d'une crise nerveuse. Les amours de mes deux héros sont le contentement d'un besoin ; le meurtre qu'ils commettent est une conséquence qu'ils acceptent comme les loups acceptent l'assassinat des moutons ; enfin, ce que j'ai été obligé d'appeler leurs remords, consiste en un simple désordre organique, en une rébellion du système nerveux tendu à se rompre. L'âme est parfaitement absente, j'en conviens aisément, puisque je l'ai voulu ainsi. On commence, j'espère, à comprendre que mon but a été un but scientifique avant tout. Lorsque mes deux personnages, Thérèse et Laurent, ont été créés, je me suis plu à me poser et à résoudre certains problèmes : ainsi, j'ai tenté d'expliquer l'union étrange qui peut se produire entre deux tempéraments différents, j'ai montré les troubles profonds d'une nature sanguine au contact d'une nature nerveuse. Qu'on lise le roman avec soin, on verra que chaque chapitre est l'étude d'un

cas curieux de physiologie. En un mot, je n'ai eu qu'un désir : étant donné un homme puissant et une femme inassouvie, chercher en eux la bête, ne voir même que la bête, les jeter dans un drame violent, et noter scrupuleusement les sensations et les actes de ces êtres. J'ai simplement fait sur deux corps vivants le travail analytique que les chirurgiens font sur des cadavres.

### **Le héros hors du commun**

Tout au long du siècle, de nombreux personnages conservent la dimension épique des héros hors du commun. Comme le Jean Valjean de Hugo ou le D'Artagnan de Dumas, ils sont dotés de qualités physiques et morales exceptionnelles. Leur destin extraordinaire est mis au service des valeurs qu'ils incarnent : le courage, la bravoure, la générosité, la compassion...Ils s'inscrivent dans la mémoire du lecteur qui s'identifie à eux.